

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Au Japon comme dans beaucoup de pays civilisés, on aime à reconnaître le bien et à l'encourager.

Dernièrement, le gouvernement de Tokio a remis "le prix de vertu" à Mlle Riki Wakayama, jeune fille de quinze ans qui, depuis l'âge de six ans, nourrit et soigne ses parents pauvres et invalides.

Il faut avouer que la récompense était bien méritée.

Tous les patriarches ne sont pas morts.

Les journaux turcs annonçaient, ces jours derniers, le trente-quatrième mariage d'un certain Ismaël, habitant de Bartin, petite ville sur la Mer Noire.

Ismaël est aujourd'hui âgé de cent vingt ans. Et c'est d'un pas assuré, la tête haute, que le vénérable patriarche vient de convoler en justes noces, entouré de cent quarante de ses descendants.

Voici que les bananes peuvent être considérées comme aliment soutien. Et pour preuve, le *Végétarien* rapporte que les troupes victorieuses du colonel Wilcox n'ont vécu que de bananes dans leur marche de Coumassie. Il paraîtrait que les soldats ont marché pendant deux heures dans une rivière, l'eau leur parvenant jusqu'aux épaules, et qu'ils n'avaient pris pour toute nourriture que des bananes !

Carus, le célèbre jeûneur italien dont nous parlions la semaine dernière, Carus qui avait parié à Chalon-sur-Saône de rester sept jours et sept nuits enfermé dans un caveau, Carus vient tout simplement de gagner son pari.

Après avoir passé cent soixante huit heures sans boire ni manger, il a été délivré en parfait état.

Maintenant, il reste à craindre pour lui les suites de son tour de force.

Le *Globe* rapporte d'après le *Guelph Herald* l'histoire suivante :

Un fermier d'auprès de Guelph, ville d'Ontario, avait suspendu son gilet dans la cour de la grange. Un veau mangea la poche dans laquelle se trouvait la montre. Sept ans s'écoulèrent et l'animal fut tué ces jours-ci à la boucherie, et l'on découvrit la montre qui était placée entre les poumons de la vache de telle façon que le mouvement d'inspiration et d'expiration avait fait marcher le ressort régulièrement et que la montre n'était en retard que de 4 minutes depuis sept ans.

"Si non è vero."

En Belgique, une brigade de chiens vient d'être proposée à la garde nocturne de la ville de Gand.

Ces fidèles gardiens s'en vont à travers la cité, dans les ténèbres se fiant à leur flair... et à la première découverte suspecte ils en réfèrent aux agents de qui ils savent très bien se faire comprendre.

Ajoutons qu'ils connaissent admirablement le quartier où ils opèrent, les rues et les maisons, voire même les habitants ; et qu'ils sont capables de poursuivre un malfaiteur à la nage, de le tenir en respect si celui-ci tente de sauter un mur.

La ville de Gand est bien gardée.

Le paradis des téléphonistes existe réellement et c'est en Allemagne qu'il se trouve situé. Qu'on en juge plutôt.

Les demoiselles du téléphone à Carlsruhe sont dans la jubilation. L'une de ces intéressantes employées, non contente de laisser les abonnés s'égosiller en

d'inutiles "allô" vient de faire condamner un individu moins patient que les autres qui l'injuria.

En effet, furieux de ne pas avoir été mis en communication avec un client, un bijoutier de la capitale badoise se serait écrié :

— Mademoiselle, dormez-vous !

Le prix de cet outrage a été fixé à 20 marks par le tribunal correctionnel.

Ce qui prouve que la patience et le respect des fonctionnaires doivent être les vertus premières d'un honnête Allemand.

Bien qu'on ne puisse pas encore considérer la guerre sud-africaine comme complètement terminée, on peut dès à présent calculer les sacrifices demandés au Parlement anglais et accordés par lui.

Il a été voté jusqu'à ce jour spécialement pour la guerre du Transvaal, 53 millions de livres sterling.

Les nouveaux crédits discutés il y a quelques jours et présentés comme étant spécialement afférents à l'Afrique du Sud s'élèvent à 8 millions et demi jusqu'à fin février 1901, ce qui porte à la somme respectable de 61 millions et demi, le coût approximatif de cette équipée.

Encore faut-il se demander si ce seront bien là les derniers sacrifices qui seront imposés au peuple anglais.

Qui chiffrera la perte causée par la mort, les blessures, les maladies ?

Nous avons déjà vu, il y a quelque temps, M. MacKinley condamné à payer une amende pour une légère infraction à la loi.

Le roi Georges de Grèce vient à son tour de donner une preuve de la façon dont il entend que les lois soient appliquées à tous grands ou petits.

La liste civile a acheté dernièrement dans le district de Patras, et pour le compte du Roi, une propriété qu'elle négligea de déclarer au fisc, ainsi que la loi l'exige. Le trésorier général de Patras, dans l'accomplissement rigoureux de son devoir, dénonça l'oubli et exigea une amende de \$12 50. Le roi Georges, aussitôt qu'il eut connaissance du fait, ordonna de payer immédiatement l'amende.

En ces jours de démocratie, rois ou présidents de République, les chefs d'Etat tiennent à agir le plus honnêtement possible. Ils ont raison.

On estime à quatre cents le nombre des lépreux en France. Ils sont dispersés en Bretagne, dans les Pyrénées, sur les côtes de la Méditerranée et à Paris, où ils sont cent cinquante.

Parmi les lépreux, il y a des missionnaires et des gardes-malades victimes des soins dévoués donnés aux malades d'autres pays, des officiers et des soldats qui ont pris le mal aux colonies.

Un comité contre la lèpre, dit le *British Medical Journal*, a été formé récemment sur l'initiative de dom Sauton, membre de la congrégation des bénédictins de Ligugé, qui est aussi docteur en médecine. Il s'agit de soigner les lépreux en France et de prévenir la contagion. Après s'être entendu avec le Conseil d'hygiène, il a acquis une propriété dans les Vosges, où il compte établir un asile pour les lépreux sous le vocable de Sanatorium Saint-Martin. Les plans ont été approuvés par le gouvernement français.

Si, pour les simples mortels, le jour fatal par excellence est le vendredi, comme le veut la crédulité pu-

blique, pour les souverains et pour les chefs d'Etat, c'est le dimanche qui est funestement à craindre.

Le roi Humbert a été frappé à mort un dimanche ; mais c'était déjà un dimanche qu'il a failli succomber le 17 mars 1878, sous le poignard de Passanante ; et c'est un dimanche encore que, le 25 mars 1893, le fanatique Bérardi avait tenté de se jeter sur lui pour l'assassiner.

Le 13 février 1820, où Louvel tua d'un coup de poignard le duc de Berry à la porte de l'Opéra ; le 13 mars 1881, où le tsar Alexandre II fut littéralement broyé par une bombe ; le 24 juin 1894, où le président Carnot fut poignardé à Lyon par l'anarchiste Caserio, étaient également des dimanches.

Enfin le premier ministre espagnol Canovas fut assassiné en 1897, un dimanche.

Et qu'est-ce que tout cela prouve ? Rien du tout. On peut au plus en conclure que le dimanche étant le jour des solennités, les chefs d'Etat s'y trouvent plus directement en contact avec la foule que les autres jours de la semaine.

Oh ! ce n'est pas au Canada, ni même en Europe qu'il faut aller chercher une villégiature économique mais chez nos voisins, sur les bords de l'Océan Pacifique, un peu au nord de San Francisco.

Carville—c'est le nom de ce petit trou pas cher quoique de fondation récente, est une station balnéaire très fréquentée par les Américains sans fortune, car il en existe encore !...

Or, on trouve à se loger pour deux ou trois dollars par mois, sur sa nouvelle plage dont nous parlons, et la vie matérielle y est d'un bon marché extraordinaire, grâce aux libéralités d'un certain M. Adolphe Sutro, riche propriétaire californien et fondateur de Carville.

Cet original philanthrope a eu l'idée d'acheter à l'une des principales compagnies américaines près de cinq cents anciennes voitures de chemins de fer, ou cars, qu'il a fait aménager très confortablement en maisons de campagne, puis installer au bord de la mer, dans un parc attenant à sa propriété. Au parc est joint un verger potager où les habitants de Carville ont le droit de s'approvisionner, sans bourse délier, de tous les fruits et légumes dont ils peuvent avoir besoin.

Inutile de dire que ce genre de villégiature aussi bizarre qu'économique a obtenu tout de suite le plus franc succès.

La prochaine élection à la présidence des Etats-Unis suggère aux citoyens de la libre Amérique les paris les plus bizarres que l'on puisse rêver.

Un habitant de Chicago s'est engagé à servir à la belle-mère d'un de ses adversaires politiques une pension viagère si le candidat qu'il soutient n'était pas élu. Son adversaire s'est engagé en revanche à tirer chaque jour pendant trois semaines la queue d'un mullet si c'est son candidat qui a le dessous.

Une autre personne s'est engagée à porter ses habits à l'envers en cas de défaite de son candidat.

Le pari "de la barbe" est très fréquent. On voit après chaque élection des gens qui portaient toute leur barbe, ne plus la porter pendant quatre ans que dure la présidence du nouvel élu, lorsqu'ils sont du parti adverse.

Le pari de la brouette n'est également pas rare. On voit souvent après les élections un monsieur élégamment habillé, pousser devant lui dans une brouette le parieur plus heureux.

Souvent des musiciens précèdent le cortège qui, en tous cas, est toujours suivi de bon nombre de gamins des rues.

Dans Wall Street, où se trouve la Bourse, on parie plutôt de l'argent, McKinley est actuellement à trois contre un.

Tien-Tsin est une très grande ville, avec une population de 900,000 habitants ; elle est plus peuplée que Pékin. Son nom signifie : Le gué du ciel."